

La peinture de Lin Wenjie

Lin Wenjie est née et a grandi à Canton, ville portuaire au sud de la Chine et proche de Hong Kong. À l'âge de 16 ans, elle a quitté sa famille pour aller étudier à Pékin dans le lycée rattaché à la prestigieuse Académie Centrale des Beaux-Arts en vue de pouvoir à terme intégrer celle-ci. Sa palette pleine de vivacité, cultivée par le climat subtropical humide de sa région natale, s'est alors trouvée en décalage avec celle des enseignants inscrits dans la lignée du réalisme socialiste soviétique, marqué par un registre de couleurs plus réservées. Après de longs doutes, Wenjie s'approprie ce nouveau système de couleurs. Au bout d'un concours bien sélectif, elle est ensuite admise dans cette prestigieuse Académie Centrale des Beaux-Arts de Pékin, et réussit un an plus tard à intégrer les cours de l'atelier de Liu Xiaodong, (1963-), chef de file de la peinture contemporaine chinoise qui lui-même s'était distingué de ses prédécesseurs en s'imposant sur la scène artistique chinoise des années 1990 avec un style néo-réaliste. Elle lui doit sans doute l'attention aux personnages ordinaires et son réalisme, ainsi qu'un sens de l'humour. Son œuvre *Fight*¹ (2010) en est bien l'exemple. Cependant, elle s'en éloigne par la volonté de s'affirmer, d'exprimer ce qui lui tient vraiment à cœur en peinture : créer des liens humains, capturer les instants banals qu'elle transforme en étoiles illuminant une existence parfois longue et monotone. Avec un regard extrêmement doux, elle fait l'éloge vigoureux de la vie même.

Pendant les quatre années passées aux Beaux-Arts, les maintes conférences, les expositions, ainsi que les lectures sur des maîtres anciens comme contemporains, lui ont permis de se relier à un plus grand monde. Parmi les maîtres qui ont marqué ce chemin d'apprentissage, figurent en particulier Diego Rivera, David Hockney, sans oublier les grands maîtres expressionnistes. Les couleurs hors normes chez Hockney, puis la personnalité de celui-ci, qui incarne à ses yeux parfaitement la liberté, l'ont profondément touchée. Dans son cœur, s'est ainsi enracinée l'idée de venir en Europe pour se joindre à cette grande tradition de la peinture à l'huile. En 2010, lorsqu'elle est arrivée en France, elle a perçu de ses propres yeux les paysages, les lumières que les peintres impressionnistes se réjouissaient à restituer dans leurs tableaux. De plus, les nombreux musées et expositions lui ont offert d'inépuisables sources d'inspirations. Ce furent des découvertes éblouissantes. Cependant, la formation qu'elle a trouvée dans les écoles françaises des Beaux-Arts n'était pas ce qu'elle avait imaginé : les techniques picturales n'étaient plus mises en avant et le médium même de la peinture était défavorisé. Sa virtuosité picturale, l'approche du réalisme, avaient perdu leur force dans ce nouveau système d'évaluation. Wenjie semblait être une vraie étrangère, même dans son précieux territoire de l'art. Encore une fois, elle a alors passé une phase d'égarement mais grâce à cette terre chaleureuse et une ambiance artistique bienveillante et ouverte, en dehors du contexte scolaire, elle a retrouvé dans la peinture son refuge, sa force, et surtout une prise de position à assumer, voire à défendre.

L'année 2020 marque le dixième anniversaire de son arrivée en France et dans son art, nous sentons qu'elle a acquis une assurance grandissante. En général, Wenjie privilégie les personnages dans sa peinture : ses proches, ses amis, des inconnus (serveur, policiers ou promeneurs) tels qu'elle les croise dans la vie quotidienne, les acteurs d'un spectacle, des touristes qu'elle rencontre lors d'un voyage, des collègues, des visiteurs de son lieu de résidence artistique, etc. Ces scènes sont soit captées par un appareil photo, soit mémorisées. Au moment de la recherche d'un nouveau sujet pour un tableau, elle fouille dans ces images pour en trouver une qui lui paraît la plus adaptée aux circonstances. Avant de passer à la peinture, elle se contente de faire un croquis tout simple qui suggère vaguement le motif et la composition. Lorsqu'elle s'attaque à la toile, elle prend le pinceau et trace les grandes lignes pour rendre les

contours des personnages. Il lui semble indispensable de réserver toute la force pour ces premiers traits sur la toile sans l'éparpiller en amont dans les dessins préparatifs. Ces dernières années, ce besoin ne fait que croître de sorte qu'elle favorise davantage l'acrylique. La fluidité et légèreté de celle-ci facilitent ses gestes, lui permettant de mieux condenser les énergies. Pourtant, en raison du séchage rapide de cette matière, cela amène également des risques : si elle rate une peinture, elle aura plus de mal à faire des retouches, la contraignant ainsi à l'abandonner plus facilement. Une contrainte certes, mais tout autant une liberté. Une liberté pour Wenjie de laisser place au hasard et de verser toute sa violence intérieure en peinture. Oui, violence, un mot qui semble tellement éloigné de cette petite jeune femme toute fine et réservée, humble et pleine de douceur. Néanmoins, c'est une sorte de violence qui appartient à tout vrai artiste et sans laquelle, celui-ci ne peut pas travailler. La liberté pour Wenjie, cela s'apprend, s'approprie et s'exige au fil des expériences, des essais, des mises en doute, des négations et reconnaissances de son passé, des allers-retours dans le temps et dans l'espace et enfin, des redémarrages. C'est ainsi qu'au niveau des couleurs, Wenjie a tendance à se séparer de la mise en valeur de la texture et d'une palette bien codifiée, préconisés par sa formation académique chinoise, au profit de couches picturales plus aérées, plus fines, de couleurs toujours plus rafraîchissantes. Elle semble retrouver la spontanéité nourrie dans son enfance cantonaise. Aussi, dans le tableau *Combat*² (2018), elle paraît avoir gagné une plus grande confiance pour y introduire du collage : un bout de carton coloré représentant un motif géométrique à la place du costume de l'acteur au milieu ainsi qu'un morceau de papier pour l'épée sortant du tableau. Par sa préférence récente envers l'acrylique, elle s'assimile à ce geste ancestral de la peinture chinoise dans sa façon de communiquer le souffle par les traits du pinceau.

Si ces œuvres portent les empreintes de nombreuses références et assimilations, nous reconnaissons aussi une identité bien personnelle. L'exposition qui lui est consacrée au Musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie nous donne ainsi un aperçu du travail de Lin Wenjie durant ces dernières années.

Zhang Hui